

**LA FABRIQUE TRANSNATIONALE
D'UNE COLLECTION ÉDITORIALE POPULAIRE
AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE :
LA « BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE
À L'USAGE DE LA JEUNESSE VAUDOISE »
(1831-1846)**

Nathalie DAHN-SINGH

Le début du XIX^e siècle marque un changement profond dans l'accès à la culture de l'écrit pour les couches défavorisées de la population en Suisse. Alors que l'école devient « affaire d'État¹ », le livre comme support d'apprentissage « populaire » revêt une importance grandissante. S'adressant avant tout aux enfants, mais aussi aux adultes des classes populaires², les livres « du peuple » – circonscrits depuis l'Ancien Régime à l'almanach et aux supports religieux – se diversifient et se constituent peu à peu en collections, formant un marché éditorial spécialisé.

Lancée en 1831 par le libraire et éditeur lausannois Benjamin Corbaz (1786-1847), la « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise » constitue l'un des premiers exemples en Suisse francophone³ d'une collection populaire à large diffusion, totalisant quelque 43 volumes publiés entre 1831 et 1846, qui

1. MÉLONIO Françoise, *Naissance et affirmation d'une culture nationale : la France de 1815 à 1880*, Paris, Seuil, 2001, p. 200.

2. Nous renvoyons à la synthèse récente de CHRISTEN Carole et FAYOLLE Caroline, « Introduction. Écoles du peuple, écoles des pauvres? », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 55, n° 2, 2017, p. 15-26.

3. Quelques collections populaires sont lancées auparavant en France telles le « Journal des connaissances usuelles et pratiques » de Charles de Lasteyrie dès 1825 et dès 1828 la série de dialogues thématiques « Maître Pierre ou le savant de village ».

connurent un grand succès commercial⁴. Participant de l'entreprise libérale visant à « développer le goût de quelque lecture⁵ » chez la population peu alphabétisée, la collection cible les enfants vaudois et propose des sujets variés allant de l'histoire à la physique, en passant par la météorologie ou les conseils aux jeunes filles. Or, bien que Corbaz mandate des écrivains vaudois pour composer plusieurs livres, une grande partie de sa collection est le produit d'emprunts et de circulations transnationales, en particulier avec la France.

Si l'historiographie des circulations de lectures populaires s'est étoffée durant les dernières décennies, la thématique des transferts culturels⁶ touchant aux livres d'éducation est encore peu étudiée, en particulier pour la Suisse du premier XIX^e siècle⁷. De surcroît, bien que la figure de Corbaz ait fait l'objet de plusieurs travaux⁸, sa collection n'a, elle, jamais été étudiée de manière approfondie. En mobilisant la presse vaudoise, des catalogues inédits, les livres eux-mêmes et des sources étatiques et philanthropiques, cette contribution se propose d'interroger la constitution d'une collection éditoriale éminemment locale en termes de transferts culturels⁹, en accordant une attention particulière aux « enjeux extra-

4. Les chiffres varient : Corbaz aurait vendu 80 000 exemplaires en 1841 selon BRIDEL Georges-Antoine, « Une figure originale du Lausanne d'il y a cent ans : le libraire Benjamin Corbaz, 1786-1847 », *Revue historique vaudoise*, vol. 27, n° 11, 1919, p. 324. À la fin de sa vie en 1847, Corbaz clamait avoir « placé 200 000 » exemplaires. *Le Nouvelliste vaudois*, n° 51, 19 mars 1847.
5. [Anonyme], « Observations sur les Bibliothèques Populaires établies dans le Canton de Vaud », *Feuille du canton de Vaud*, t. 15, cahiers 181 à 192, Lausanne, Frères Blanchard, 1828, p. 16.
6. Une approche qui contribue au « désenclavement » du champ selon VALLOTTON François, « L'histoire du livre, de l'édition et de la lecture en Suisse : bilan et perspectives de recherche », *Traverse. Revue d'histoire*, vol. 19, n° 1, 2012, p. 233.
7. On peut citer TOSATO-RIGO Danièle, « Une didactique des droits de l'homme? Autour de quelques catéchismes républicains helvétiques », in Silvia ARLETTAZ et al. (dir.), *Menschenrechte und moderne Verfassung. Die Schweiz im Übergang vom 18. zum 19. Jahrhundert / Droits de l'homme et constitution moderne. La Suisse au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*, Genève, Slatkine, 2012, p. 275-295 ; FONTAINE Alexandre, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, Demopolis, 2015.
8. Outre les recherches de Georges-Antoine Bridel (voir note 4), on peut citer VALLOTTON François, « Conquête d'un marché et d'une position sociale : regard sur la librairie en Suisse romande au XIX^e siècle », in Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e siècle. 1789-1914*, Paris, Éditions de l'IMEC-Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 341-349 ; VALLOTTON François, *L'Édition romande et ses acteurs, 1850-1920*, Genève, Slatkine, 2001, p. 42 et *passim* ; CORSINI Silvio, « L'édition lausannoise au XIX^e siècle », in Silvio CORSINI (dir.), *Le Livre à Lausanne. Cinq siècles d'édition et d'imprimerie : 1493-1993*, Lausanne, Payot, 1993, p. 84.
9. Sur la notion de transfert culturel, nous renvoyons aux travaux d'ESPAGNE Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, vol. 1, 2013, [https://journals.openedition.org/rsl/219].

éditoriaux¹⁰ » (changements culturels et politiques) qui l'entourent. Après avoir parcouru la trajectoire de Corbaz et les modèles de la « Bibliothèque populaire », nous nous pencherons sur les réappropriations et les adaptations locales des ouvrages, puis sur la question du genre dans les (ré)écritures de manuels (les auteures et lectrices) et sur les ajustements selon la confession ; nous interrogerons enfin les usages concrets de la collection dans les écoles. En croisant l'analyse des transferts et des politiques de la lecture avec des méthodes de bibliographie matérielle, notre démarche met d'une part en lumière le caractère transnational de la fabrique de cet « objet éditorial¹¹ » *a priori* si local qu'est la collection d'éducation populaire. Elle permet d'autre part d'envisager le projet d'éducation populaire au-delà des frontières nationales et d'analyser le rôle du libraire comme médiateur culturel à une période où la figure de l'éditeur émerge progressivement en Europe¹².

Emprunts et modèles : le libraire comme médiateur culturel

Le canton de Vaud de la Restauration est marqué par la montée du mouvement libéral dont les représentants, armés d'une confiance inébranlable en « l'éducabilité »¹³ de la population, font de l'instruction leur cheval de bataille. Sans parvenir à imposer des manuels obligatoires (et ce, jusqu'au début du XX^e siècle¹⁴!), les autorités scolaires, à la foi avant et après les lois scolaires du début de la Régénération (dès 1830-1831), tentent de prescrire et même de produire des manuels idoines tout en soulignant régulièrement la nécessité d'unifier les bibliothèques scolaires¹⁵. Les maigres résultats de plusieurs concours pour des livres

10. RIVALAN GUÉGO Christine, « La collection éditoriale comme entreprise d'affirmation. Réflexions à partir de l'exemple d'une collection de biographies (*Espanoles eminentes*, Taurus, 2012) », in Christine RIVALAN GUÉGO et Miriam NICOLI (dir.), *La Collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial (Europe/Amerique XVIII^e-XX^e)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 217.
11. RIVALAN GUÉGO Christine et NICOLI Miriam (dir.), *La Collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, op. cit.
12. MOLLIER Jean-Yves, « Éditer au XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 107, n° 4, 2007, p. 773, [DOI:10.3917/rhlf.074.0771], p. 771-790.
13. Voir JACQUET-FRANCILLON François, « Éducation, éducabilité », in François JACQUET-FRANCILLON, Renaud D'ENFERT et Laurence LOEFFEL, *Une histoire de l'école. Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Retz, 2010, p. 37-43.
14. LEONARDIS Patrick (de) et VALLOTTON François, « Législation, politique et édition au XIX^e siècle : le cas des manuels d'histoire dans le canton de Vaud », *Revue historique vaudoise*, n° 105, 1997, p. 19.
15. ACV KXIII 143, Circulaires aux Commissions des écoles, 1834-1847.

élémentaires lancés par le Conseil académique¹⁶, puis par la Société vaudoise d'utilité publique¹⁷, amènent le pouvoir vaudois à envisager de « faire traduire quelques-uns [des] ouvrages [allemands, anglais et hollandais] les plus recommandables, pour faire imprimer & vendre la traduction au compte de l'État¹⁸ ».

La correspondance officielle des années suivantes donne ainsi à voir de nombreux échanges (livres, lois scolaires ou encore essais pédagogiques) avec l'étranger, mais aussi avec les autres cantons suisses¹⁹. Pourtant, c'est l'initiative d'éditeurs-libraires qui sera à l'origine du renouveau du marché éditorial vaudois dès les années 1820²⁰. Issu d'un milieu populaire, Benjamin Corbaz se tourne très tôt vers l'imprimé éducatif (y compris les pamphlets pédagogiques et les fournitures scolaires), et développe un négoce où les échanges transnationaux sont essentiels, puisqu'il vend des ouvrages qu'il fait venir notamment de Paris, où il se rend d'ailleurs régulièrement. Il ouvre d'abord un « café littéraire » (sorte de commerce hybride constitué à la fois d'une épicerie, d'un petit atelier de reliure et d'un cabinet littéraire). Faute d'obtenir l'autorisation de développer ce café littéraire²¹, il se tourne vers l'activité éditoriale en lançant un « dépôt bibliographique » dans le quartier de la Cité à Lausanne, fréquenté en particulier par des militaires et les étudiants de l'Académie de Lausanne qui l'avoisine²². Ce choix par défaut du métier d'éditeur lui assurera une forme d'ascension sociale au sein de la philan-

thropie libérale : membre depuis 1830²³ de la Société vaudoise d'utilité publique – très investie dans les progrès de l'éducation populaire –, il se profile également comme un promoteur de l'industrie vaudoise.

C'est en 1831 que Corbaz lance la « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise ». Comme l'observera le rédacteur de *La Gazette de Lausanne* en 1836, la collection contribue à « [perfectionner les] mœurs [du peuple], en l'éclairant sur ses devoirs », tout en « lui [offrant] des notions claires et simples, proportionnées à son intelligence, et propres à diriger sa raison, lui fournir enfin ces renseignements industriels, positifs, usuels, dont il a constamment besoin dans ses affaires et ses relations²⁴ ». Dans ce but tout paternaliste, la plupart des ouvrages se vendront d'ailleurs à prix modique : 5 ou 6 batz brochés, et 6 ou 7 batz reliés, une somme qui n'est cependant pas accessible à toutes les bourses²⁵. Les livres sont aussi relativement courts (max. 200 pages) par rapport aux catéchismes en usage, et d'un format modeste (17 cm de côté). Comme le note plus tard Corbaz, « [l]a classe laborieuse a peu de temps à donner à la lecture; il lui faut des livres d'un petit volume qui cependant puissent satisfaire à ses besoins²⁶ ».

Les accents positivistes du projet le rattachent à l'encyclopédisme populaire qui marque le début du XIX^e siècle²⁷, formulé en particulier par Auguste Comte. De fait, les annonces de Corbaz dans la presse visent explicitement les pasteurs et instituteurs supposés en faire lecture dans « les campagnes »; l'offre correspond aux trois catégories de la « littérature enfantine » proposées par Annie Renonciat²⁸ : l'usage dans les écoles, les prix pour les écoles (à l'approche des festivités de

16. Voir pour les concours DAHN-SINGH Nathalie, « Autour de l'école : visions de l'éducation politique populaire à l'aube de la Régénération (Vaud, Suisse, 1815-1834) », in Carole CHRISTEN et Laurent BESSE (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945. Perspectives françaises et internationales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 113.
17. « Rapport fait à la Société suisse d'Utilité publique, sur les travaux de la Section Vaudoise de cette société, pendant les années 1828-1829, et 1829-1830 », *Feuille du canton de Vaud...*, t. 17-18, 1830, p. 233.
18. ACV KIII 10/87-105, Délibérations du Conseil d'État, n° 103, 17 mars-29 août 1827, p. 68, séance du 2 avril 1828. Le rôle des transferts dans la constitution des lois scolaires suisses du premier XIX^e siècle mériterait d'ailleurs une étude approfondie.
19. ACV KXIII 233, Ouvrages offerts à l'État (1803-1855).
20. En 1832, dix libraires sont actifs à Lausanne, pour treize répartis dans les principales villes vaudoises (Nyon, Yverdon, Vevey, Payerne, Moudon), et près d'un tiers pratique la reliure. [Benjamin Corbaz (éd.)], *Almanach pour le commerce et l'industrie*, Lausanne, au Bazar vaudois, 1832, *passim* et p. 45. Voir aussi CORSINI Silvio, « L'édition lausannoise au XIX^e siècle », art. cité.
21. Cf. le carnet autographe de [Benjamin Corbaz], « Mémoire Historique & Justificatif Sur l'Établissement & Sur l'Industrie de Benj(ami)n Corbaz, [septembre] 1817 », Musée historique de Lausanne, Archives Bridel 36.60.017.033, carton 175. Ce texte offre un rare aperçu des négociations entre un commerçant et les autorités vaudoises au début du XIX^e siècle.
22. VALLOTTON François, « Conquête d'un marché et d'une position sociale... », art. cité, p. 344.

23. BCUL IS 3663/1, Protocole des Séances de la Société Vaudoise d'Utilité publique 1826-1832, séances du 5 et 16 août 1830.
24. *Gazette de Lausanne*, 13 décembre 1836, citée in B[ourne] H[all] DRAPER, *Histoires extraites de la Bible, traduit de l'anglais*, tome 2, Lausanne, B. Corbaz, coll. « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise », n° 4, 1837, p. 126.
25. En 1834, le salaire mensuel d'un instituteur est de 260 batz environ, mais plutôt de 100 batz pour un manœuvre ou un domestique. Si la farine est moins chère, 4 batz correspondent à une bouteille de vin ou à un pain de sucre.
26. [CORBAZ Benjamin], *Conseils pour former une bibliothèque religieuse, instructive et amusante, à l'usage de la campagne, recueillis par un ancien bibliophile*, Lausanne, au dépôt bibliographique, 1838, page de titre.
27. Voir CHRISTEN Carole, « La construction d'un encyclopédisme populaire dans le premier XIX^e siècle », in Jean-Luc CHAPPEY, VINCENT BOURDEAU et Julien VINCENT, *Les encyclopédismes en France à l'ère des révolutions (1789-1850)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2020, p. 213-234.
28. RENONCIAT Annie, « Dimensions internationales du livre pour enfants », in Jacques MICHON et Jean-Yves MOLLIER (éd.), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Québec, Presses de l'université de Laval/Paris, L'Harmattan, 2001, p. 461-471, p. 465.

Pâques qui marquent la fin de l'année scolaire²⁹), les présents pour étrennes lors du Nouvel An³⁰. Imprimés dans une écriture assez grande et lisible, les volumes cartonnés sont ornés, pour certains, de frontispices mettant en scène des enfants studieux et vertueux, ou représentant les scénettes et personnages décrits dans les récits moraux; dans d'autres, Corbaz insère des tableaux de conjugaison ou des cartes géographiques qui se déplient pour faciliter l'apprentissage. Chaque volume porte un numéro d'identification au sein de la collection³¹ et l'éditeur-libraire s'exprime régulièrement dans des « avis » à propos de la nouvelle édition, de l'éventuelle provenance de l'ouvrage ou pour faire la promotion d'autres livres de sa librairie sur des sujets analogues.

C'est justement un modèle étranger à succès qui fonde la « Bibliothèque populaire ». Le premier volume est en effet une réimpression d'un ouvrage du minéralogiste français Cyprien-Prosper Brard (1786-1838), l'une des nombreuses déclinaisons des « Entretiens du Maître Pierre » qui paraissent en France entre 1828 et 1839. Mis en scène dans des veillées villageoises – un topos du livre d'éducation populaire que l'on trouve aussi dans l'espace germanique –, Maître Pierre, le « savant de village », instruit ses concitoyens sur la physique dans ce premier volume, puis sur divers sujets. Peu auparavant, en 1829, la commission pour les livres élémentaires de la Société vaudoise d'utilité publique proposait justement de « débiter, s'il est possible, par la publication de quelque ouvrage d'un grand mérite, afin de concilier d'entrée à l'entreprise la faveur populaire³² ». Stratégie commerciale, sensibilité philanthropique? Comme le soulignait John Spiers, les motivations des éditeurs sont souvent multiples³³. En tout cas, dès le tome 2 de la « Bibliothèque populaire » (1833), le modèle du Maître Pierre est repris par un auteur local, le professeur Emmanuel Develey (1764-1839), dans des *Entretiens sur l'arithmétique* contenant deux chapitres sur les rapports entre les monnaies et mesures étrangères avec celles du canton de Vaud – une particularité rapidement vantée dans la presse. Dans les ouvrages suivants, on ne présente plus Maître Pierre, devenu un véritable motif littéraire.

29. *Le Nouvelliste vaudois*, n° 22, 15 mars 1839.

30. *Le Nouvelliste vaudois*, n° 98, 10 décembre 1839.

31. Même si le changement de nom en 1837 (voir plus loin) complique cette identification des volumes.

32. BCUL IS 3663/1, Protocole des Séances de la Société Vaudoise d'Utilité publique 1826-1832, séance du 30 avril 1829.

33. SPIERS John, « Introduction », in John SPIERS (éd.), *The Culture of the Publisher's Series*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, vol. 1, p. 1-61.

Corbaz s'inspire aussi de modèles qui font déjà partie de collections : il réimprime ainsi en 1835 un *Maître Pierre... Entretiens sur l'astronomie* de Lemaire ainsi que *La logique populaire* d'Alfred Lecomte, qui paraissent en 1830 et 1832 à Paris dans la « Bibliothèque populaire ou l'instruction mise à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences » que dirige Jean-Baptiste-François-Étienne Ajasson de Grandsagne (1802-1845) – une collection que Corbaz recommande en 1838 dans des *Conseils pour composer une bibliothèque religieuse, instructive et amusante, à l'usage des campagnes*, où il se positionne comme un expert des bibliothèques populaires.

En acteur des circulations des supports d'apprentissage, le libraire agit ainsi à la fois sur la production des ouvrages et leur diffusion (par des annonces dans la presse et ses réseaux philanthropiques), voire même sur leur réception auprès du gouvernement à qui il fait régulièrement parvenir ses dernières parutions. Il joue ainsi un rôle de médiateur culturel à deux titres : entre plusieurs espaces culturels, mais aussi entre différents milieux sociaux, à la croisée des chemins entre les milieux philanthropiques, les autorités scolaires, les élèves, les pasteurs et les instituteurs.

Anatomie d'une collection : modalités des transferts

S'il n'est guère aisé, faute de sources, d'identifier clairement tous les transferts, une analyse quantitative des titres permet quelques observations. Sur les 43 volumes de la collection, sans prendre en compte les rééditions des mêmes titres, on dénombre 37 titres différents, dont certains sont parfois reliés ensemble au moment de leur publication. Or, l'analyse de ces ouvrages révèle que la collection est constituée (a) d'emprunts (c'est-à-dire d'ouvrages d'abord publiés ailleurs) qui sont réimprimés tels quels, ou presque, y compris les traductions (16 titres, soit 43 %), (b) d'emprunts qui subissent de profondes transformations aux mains de l'éditeur ou d'auteurs vaudois (11 titres, soit 30 %) et (c) de créations vaudoises (10 titres, soit 27 %) qui, tout en important des modèles et contenus, les constituent en un contenu nouveau. Bien que les difficultés à distinguer clairement les frontières entre ces catégories amènent à considérer ces chiffres plutôt comme indicatifs, il est remarquable que 73 % des titres de la collection sont le résultats de transferts (catégories a et b); de l'autre côté du spectre, on peut aussi relever la créativité de l'éditeur et des auteurs vaudois, qui retouchent de manière significative (ou créent pour ainsi dire de toutes pièces) 57 % de la collection (catégories [b et c]), si ce n'est davantage.

Quant à la provenance des livres, le poids des importations françaises frappe d'emblée : sur les 27 titres importés, 22 (soit 81 %) proviennent de France (Paris

et Strasbourg, un centre important dès les années 1780³⁴) ; seuls quatre ouvrages proviennent d'Angleterre (dont plusieurs indirectement, via des traductions antérieures), et un seul des Pays-Bas. Hormis quelques *best-sellers* d'Ancien Régime tels les *Petits poèmes, à l'usage de l'enfance* du Néerlandais Hieronymus van Alphen (paru entre 1778 et 1782 sous le titre *Kleine Gedichten voor Kinderen*) ou *Robinson Crusôé* (paru en 1719) et qui forment un « fonds "classique"³⁵ », les livres adaptés sont en grande majorité des ouvrages nouveaux, parus après 1815, qui correspondent sans doute davantage aux objectifs de vulgarisation des connaissances, supposées être récentes.

Les créations vaudoises, quant à elles, ne peuvent être considérées en dehors des modèles et des textes qui circulent à cette époque : même sans tenir compte du cas de transfert de modèle du *Maître Pierre*, on constate que des succès de librairie comme *Les Soirées du village* du pasteur Samuel Descombaz reprennent le topos des veillées au village ; *L'Abeille*, une collection de textes scientifiques et moraux, cite les écrits du naturaliste français Buffon³⁶ ; *L'Ami des enfans vaudois* d'Herminie Chavannes rappelle par son titre les célèbres ouvrages de Rochow et de Berquin, et le *Petit Dictionnaire de politesse et de bienséance* cite d'emblée La Bruyère. Le transfert de savoir est même mis en scène dans le modèle de *Maître Pierre*, qui dispense aux habitants d'un village en Auvergne des connaissances qu'il glana lors de son passage à Paris comme « garçon de salle à l'école centrale des Quatre-Nations³⁷ » – une position qui justifie d'ailleurs le caractère limité de ses connaissances.

D'ailleurs, l'approbation française, en particulier parisienne, apparaît régulièrement comme un gage de légitimité et de conformité au projet libéral de diffusion du savoir, et est régulièrement vantée dans le péri-texte des ouvrages (avis de l'éditeur, page intercalaire ou préface). La réédition de l'*Abrégé de la grammaire française* de Noël et Chapsal, réalisée en 1837 sous la plume d'un maître à l'École normale de Lausanne, Charles de La Harpe, vante ainsi dans la préface le succès

34. Bien des ouvrages adaptés par Corbaz sont imprimés chez Levrault notamment. Voir BARBIER Frédéric, « L'imprimé, les transferts et l'Europe centrale et orientale », in Frédéric BARBIER (dir.), *Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e-XX^e siècles)*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 31-32.

35. MATAMOROS Isabelle, « *Mais surtout, lisez!* » *Les pratiques de lecture des femmes dans la France du premier XIX^e siècle*, université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat, 2017, p. 166.

36. *L'Abeille, ou les veillées du village, pour servir de suites aux entretiens de Maître Pierre*, Lausanne, au dépôt bibliographique, coll. « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise », n° 19, 1836, p. 6-7.

37. [BRARD Cyprien-Prospér], *Maître Pierre ou le savant de village. Entretiens sur la physique*, nouvelle édition, revue et corrigée par un Professeur, Lausanne, au dépôt bibliographique de Benjamin Corbaz, coll. « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise », n° 1, 1833, p. 7.

de l'ouvrage dans les écoles françaises prestigieuses ; la *Petite Histoire naturelle des écoles* de Constant Saucerotte (1840) a été recommandée pour les écoles françaises, les *Entretiens d'un père avec son fils, sur quelques sujets d'économie publique et industrielle* de Suzanne (1836) ont été primés par la Société de Paris pour l'instruction élémentaire ; enfin, on lit dans le *Choix d'historiettes destinées à servir de lecture dans les écoles* (1841) que le récit moralisateur *Pierre et Pierrette* de la Française Louise Swanton Belloc a été couronné par le prix Montyon. Cependant, les silences sur les emprunts sont aussi révélateurs : un passage louant les vertus de Marie-Antoinette est discrètement évacué des *Conseils pour les jeunes filles* (1838) de la directrice du pensionnat français d'Écouen, M^{me} Campan. Ainsi, la portée légitimatrice de la référence française ne s'étend pas aux opinions politiques opposées à la pensée libérale. Auteurs et éditeurs opèrent ainsi une sélection attentive, mettant en avant dans le péri-texte seuls les emprunts jugés conformes – et donc susceptibles d'être recommandés par les autorités pour les écoles, une garantie importante pour assurer la diffusion commerciale du livre.

Le transfert de modèles et de savoirs s'installe ainsi rapidement dans les conceptions des élites politiques, qui dépasseront leurs ambitions initiales de produire des livres *ex nihilo*³⁸. En 1835, suite aux premiers succès des publications de Corbaz, les autorités scolaires saluent ses méthodes : « L'on a reconnu qu'il ne suffisait pas de traduire, mais qu'il fallait refondre les ouvrages des littératures étrangères dont on voudrait enrichir notre bibliothèque scolaire, pour qu'ils puissent répondre à nos besoins³⁹. » À l'aube de la Régénération, ces besoins incluent un lectorat populaire particulier : les femmes.

Auteurs et lectrices

Alors qu'émerge la figure de la lectrice d'ouvrages « profanes » (romans, livres de cuisine) en Europe⁴⁰, plusieurs ouvrages de la collection s'adressent spécifique-

38. Voir à propos des traductions MAYER Christine, « Zirkulation und Austausch pädagogischen Wissens. Ansätze zur Erforschung kultureller Transfers um 1800 », in Marcelo CARUSO et al., *Zirkulation und Transformation. Pädagogische Grenzüberschreitungen in historischer Perspektive*, Köln, Böhlau, 2014, p. 29-49.

39. Compte rendu par le Conseil d'État, sur son administration pendant l'année comptable dès le 1^{er} janvier au 31 décembre 1835, XX, séance du Grand Conseil du 13 décembre 1832.

40. Voir LYONS Martyn, « Les nouveaux lecteurs au XIX^e siècle. Femmes, enfants, ouvriers », in Roger CHARTIER et Guglielmo CAVALLLO (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997, p. 417.

ment aux filles et/ou sont écrits par des femmes. Axés sur l'éducation morale⁴¹ en milieu rural, les titres de cette catégorie sont au nombre de quatre : les *Conseils aux jeunes filles* (1838) par M^{me} Campan suivis de *Marie, ou les avantages de l'économie* (paru d'abord en 1833). Puis, *La Famille du Crêt de Vernes, ou Cours d'économie domestique à l'usage des jeunes filles de la campagne* par Henriette Desmeules-Chollet (2 volumes, 1840) et, de la plume d'Herminie Chavannes (1798-1853), femme de lettres, dessinatrice et ancienne gouvernante d'Augusta de Cambridge, les *Mélanges moraux et instructifs* (1842) et *L'Ami des enfans vaudois* (deux volumes, 1835 et 1837, édités par son père, le professeur à l'Académie Daniel-Alexandre Chavannes). Sans être explicitement destiné aux filles, ce dernier livre les inclut en consacrant une section à la manière dont « les petites filles peuvent commencer à servir leur patrie⁴² ».

Cette présence, sur une vingtaine d'auteurs masculins, n'est pas négligeable en cette première moitié de XIX^e siècle où c'est plutôt la « quasi-absence⁴³ » des femmes auteures qui prédomine en Suisse romande – et ce d'autant plus que *L'Ami des enfans vaudois* sera un véritable *best-seller*. Ces ouvrages sont en bonne partie le produit d'adaptations (*Marie...* est ainsi la traduction d'un titre anglais déjà publié à Genève quelques années auparavant) ; en particulier, il s'agit de favoriser les références nationales comme on le constate dans l'avis aux lecteurs des *Mélanges moraux* : « [I]es morceaux qui composent ce livre sont imités de l'anglais et ont été adaptés autant que le traducteur [Herminie Chavannes] a pu le faire aux mœurs et aux besoins de notre pays ». Ainsi, les récits ancrés dans la culture anglo-saxonne, comme l'histoire d'Alfred le Grand « et d'autres récits particulièrement adressés au public étranger auquel ils sont destinés » sont remplacés par des biographies d'illustres Suisses : Johann Heinrich Pestalozzi et Frédéric-César de La Harpe.

En considérant la collection comme un « espace de définition, d'écriture et de légitimation de nouvelles pratiques⁴⁴ », certains modèles communs se dessinent. Du côté des contenus des livres, les femmes sont régulièrement dépeintes comme

garantes des bonnes mœurs dans la société régénérée⁴⁵, et les livres explicitement destinés aux filles ont une teneur morale particulièrement forte. En outre, la femme coquette et élégante est fréquemment opposée aux *exempla* de villageoises travailleuses et modestes. La femme du « peuple » doit désormais être un peu instruite, la femme ignorante faisant de plus en plus office de « figure-repoussoir », comme l'observe Anne-Françoise Praz pour la fin du XIX^e siècle⁴⁶.

De fait, la mise en relief du lectorat féminin dans la collection témoigne des ambitions libérales en matière d'instruction publique des filles, qui trouveront leur réalisation dans les lois scolaires de la Régénération dans certains cantons (dès 1833). Dès les années 1820 s'élèvent en effet des voix en faveur de l'éducation des filles, à l'instar du théologien Alexandre Vinet (1797-1847). Le débat est tangible dans le *Maître Pierre* de Deveyley sur l'arithmétique qui, en 1833, promeut l'enseignement de cette matière aux filles de la campagne :

quelques pères de famille [...] demandèrent [à Maître Pierre] s'ils ne pourraient pas amener leurs femmes et leurs filles : jusqu'à lors [sic] il n'y avait eu que des hommes aux réunions ; volontiers, dit Pierre, et même mon intention était de les y inviter ; car l'arithmétique est nécessaire aux femmes aussi bien qu'aux hommes, et c'est bien à tort que l'on néglige de la leur apprendre [...] ⁴⁷.

Reflétant un contexte éducatif local, ces observations en faveur de l'éducation des filles se trouvent, de manière intéressante, dans un ouvrage d'un auteur lausannois, qui n'a pas fait l'objet de transferts.

Dépasser les frontières confessionnelles

Le taux important d'emprunts français (81 % des ouvrages importés) ne manque pas d'interroger les modalités de la réappropriation, pour un lectorat protestant, d'une matière pensée à l'origine pour la France catholique. Si à première vue le poids des livres français tendrait à atténuer l'importance du facteur religieux dans les choix éditoriaux de Corbaz, l'analyse des sujets des livres en fonction de leur provenance permet d'esquisser un tableau plus nuancé.

41. Une matière perçue comme moins noble et délaissée par les auteurs masculins. VALLOTTON François, « Femmes de plume et hommes de poids. Réflexions sur l'émergence des femmes dans le champ éditorial romand (1850-1930) », in Monique PAVILLON (dir.), *Itinéraires de femmes et rapports de genre dans la Suisse de la Belle Époque*, Lausanne, Antipodes, 2007, p. 221.

42. [CHAVANNES Herminie], *L'Ami des enfans vaudois*, Lausanne, au dépôt bibliographique, coll. « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise », n° 35, 1835.

43. VALLOTTON François, « Femmes de plume et hommes de poids... », art. cité, p. 223.

44. RIVALAN GUÉGO Christine, art. cité, p. 217.

45. Ce que montre pour la France FAYOLLE Caroline, *La Femme nouvelle. Genre, éducation, Révolution (1789-1830)*, Paris, CTHS, 2017.

46. PRAZ Anne-Françoise, *De l'enfant utile à l'enfant précieux. Filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg (1860-1930)*, Lausanne, Antipodes, 2005, p. 237.

47. [DEVEYLEY Emmanuel], *Maître Pierre, ou le savant de village. Entretiens sur l'arithmétique*, Lausanne, au dépôt bibliographique de Benjamin Corbaz, coll. « Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise », n° 2, 1833, p. 3.

En effet, les livres empruntés de France s'apparentent en majorité à l'encyclopédisme populaire : physique, chimie, météorologie, géographie, astronomie, inventions utiles, grammaire ou encore histoire – autant de sujets qui, s'ils contiennent des références au divin, ne s'y arrêtent pas assez pour susciter la controverse entre dogmes catholique et protestant. À l'autre bout du spectre, les livres à portée fortement morale et religieuse sont d'une part plus rares, et émanent par ailleurs essentiellement de la plume d'auteurs protestants, qu'il s'agisse de Vaudois (H. Chavannes pour *L'Ami des enfans vaudois* et les *Mélanges moraux et instructifs* imités de textes anglais), d'un piétiste hollandais (*Petits Poèmes, à l'usage de l'enfance* de H. van Alphen), ou d'un Anglais (*Histoires extraites de la Bible* de B. H. Draper).

De manière intéressante, le seul ouvrage qui déroge manifestement à cette tendance⁴⁸, les *Conseils aux jeunes filles* (1838) tirés du traité *De l'éducation* de M^{me} Campan (1824), subit des transformations substantielles, à la fois dans la sélection des écrits et dans l'adaptation des textes eux-mêmes. À l'instar du « petit Auvergnat » qui met en scène un abbé, plusieurs histoires fortement teintées de religion sont abandonnées. Le récit de « La vieille de la chapelle », est, quant à lui, remanié : chaque curé fait place à un pasteur, et les mentions de la Vierge sont simplement effacées. Si Corbaz n'hésite pas à intégrer des modèles catholiques à la « Bibliothèque populaire », ceux-ci font ainsi l'objet d'une sélection et d'adaptations ciblées qui tiennent plutôt de l'évacuation discrète du religieux au profit de la morale⁴⁹. Tout en étant susceptibles de plaire au Conseil de l'instruction publique vaudois et aux communes où les pasteurs occupent un rôle de premier plan dans la surveillance des écoles, ces choix éditoriaux permettent à la « Bibliothèque populaire » d'être présentée aux cantons catholiques comme une collection « à l'usage de tous les cultes chrétiens⁵⁰ ».

Si nos sources ne permettent guère de mesurer la diffusion et la réception de la collection au-delà du canton de Vaud, il semble que la stratégie de Corbaz ait porté ses fruits, puisqu'elle a permis à la collection de dépasser les frontières confessionnelles : longtemps axée, jusque dans son titre, sur un lectorat vaudois, la collection aurait ainsi été diffusée en « bon nombre » aussi bien dans les cantons protestants de Genève et de Neuchâtel qu'en terres catholiques, à Fribourg et

48. Hormis le *Choix d'historiettes destinées à servir de lecture dans les écoles* (1841, n° 35), des fables moralisatrices davantage axées sur les comportements que la foi religieuse, à l'instar de *Pierre et Pierrette* de Louise Swanton Belloc (1796-1881) sur le vagabondage.

49. Ce qui fit dire à son biographe que Corbaz fut attentif à « ne rien publier qui pût blesser les opinions religieuses ». BRIDEL Georges-Antoine, art. cité, p. 326.

50. Comme dans le journal libéral valaisan *L'Écho des Alpes*, n° 34, le 27 avril 1843.

en Valais⁵¹ ; par le biais des réseaux philanthropiques, plusieurs livres sont aussi envoyés en Belgique en février 1837, à la Société d'utilité publique⁵². Devenue cette année-là la « Bibliothèque instructive et amusante pour la jeunesse » – un nom sans doute plus propice à l'exportation hors des frontières cantonales – la collection sera rééditée dans les années 1850 par Jacques Chantrens, le successeur de Corbaz au dépôt bibliographique.

Quels usages dans les écoles ?

Quel que fût le succès commercial de l'entreprise éditoriale de Corbaz, les sources qui nous permettent d'appréhender les réalités scolaires offrent un tableau fort différent. Roger Chartier a posé les fondements d'une « histoire des lectures et des lecteurs (populaires ou non) [qui soit] celle de l'historicité du processus d'appropriation des textes ». Une telle histoire replace la lecture en contexte, en tenant compte à la fois des textes dans leur matérialité et des « gestes des sujets lecteurs⁵³ ». L'analyse des rapports d'inspection des écoles dès la loi scolaire de 1834 permet d'entrevoir les lectures enfantines par le biais des quelques usages concrets du livre tels qu'ils sont reportés par les régents et pasteurs.

En l'absence d'une obligation dans le choix des livres, les supports en usage qui reviennent le plus souvent sont des bibles, des livres de lecture, cartes de géographie et autres catéchismes. Pour ce qui est des ouvrages de la collection, leur usage est recommandé dans les circulaires envoyées aux communes par les autorités scolaires chaque année au mois d'août : en premier lieu, les divers *Entretiens* de Maître Pierre, et *L'Histoire racontée aux enfans* par Lamé-Fleury⁵⁴.

Pourtant, les rapports d'inspection font état d'un tableau composite, fortement dépendant des moyens économiques des communes. Dans les paroisses catholiques⁵⁵ de St. Barthelemy et Bretigny par exemple, « l'école, grâce à Mr le Curé possède un commencement de bibliothèque, entr'autres tous les Maître

51. Corbaz s'en vante dans une lettre reproduite dans sa nécrologie. *Le Nouvelliste vaudois*, n° 51, 19 mars 1847.

52. BCUL IS 3663/2, Protocole des Séances de la Société Vaudoise d'Utilité publique, 1832-1837, séance du 9 février 1837.

53. CHARTIER Roger, « 10. Lectures et lecteurs "populaires" de la Renaissance à l'âge classique », in Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997, p. 337-354, p. 345 et 346.

54. ACV KXIII 143, Circulaires aux Commissions des écoles. 1834-1847, circulaire du 10 mars 1836.

55. Majoritairement protestant depuis la Réforme, le canton de Vaud compte plusieurs communes catholiques autour d'Echallens, en zone rurale à une quinzaine de kilomètres de Lausanne.

Pierre⁵⁶ » ; on constate là un usage au moins de la collection dans l'espace catholique, fût-il vaudois. À Brenles (près de Moudon), la commission d'inspection locale s'efforce d'acquérir des exemplaires des *Maître Pierre* sur la géométrie, le toisé et l'arpentage ; en janvier 1837, le jeune régent récemment entré en fonction réclame en outre « une douzaine de l'ami de la jeunesse de Vaudoise [sic] » (sans doute *L'Ami des enfans vaudois* d'H. Chavannes), que la commission lui accorde⁵⁷.

Pour expliquer ces choix, il est possible que l'approbation des autorités scolaires sur certains ouvrages, ainsi que la garantie portée par le nom de Corbaz⁵⁸ jouent davantage dans le choix des livres que leur provenance ou la perception qu'en ont les pasteurs et régents. S'il est difficile de mesurer si les ouvrages et modèles à succès importés de France furent plus ou moins utilisés que les productions locales, les deux sont en tout cas présents dans les écoles. Sans pouvoir non plus quantifier leur présence, les déclinaisons du *Maître Pierre* sont de très loin les ouvrages les plus fréquemment repérés, aux côtés de *L'ami des enfans vaudois*. L'usage des autres ouvrages de la collection est, au mieux, sporadique. Ainsi, malgré le succès et les espoirs placés en cette nouvelle « librairie d'éducation⁵⁹ » si variée, et malgré les prescriptions des philanthropes et des autorités scolaires, seule une poignée de livres – quelques *best-sellers*, tout au plus – a réellement été en usage dans les écoles primaires vaudoises.

Au début du XIX^e siècle, alors que la diffusion accrue de l'imprimé⁶⁰ contribue à propager l'alphabetisation et à répandre une culture de l'écrit chez les classes défavorisées qui n'avaient auparavant accès qu'à des supports religieux et à l'almanach, la collection populaire se construit en dépassant les frontières cantonales, nationales, mais aussi confessionnelles. Nous avons cherché à mettre en évidence le rôle déterminant des transferts culturels dans la constitution de l'une des premières collections éditoriales populaires du premier XIX^e siècle, et ce malgré le caractère *a priori* éminemment local (vaudois, suisse) de l'entreprise de Benjamin Corbaz. Loin d'être circonscrit aux frontières nationales, le projet d'éducation populaire et de vulgarisation scientifique qui se poursuivra tout au long du XIX^e siècle se concrétise à l'échelle locale sur la base de réécritures, d'importations et de réap-

ropriations de modèles et d'ouvrages en circulation – même s'il n'atteint que partiellement les pratiques scolaires. Assumée et reconnue par le pouvoir et les milieux philanthropiques, cette importation, comme pour la morale féminine, ne s'opère pas sans une sélection soigneuse des contenus à adapter, tout en laissant telles quelles bien des références au contexte original. De par ses choix éditoriaux, l'éditeur endosse un rôle de médiateur culturel, en participant aux échanges de manière créatrice. Il nous semble ainsi pouvoir affirmer avec François Vallotton que l'activité de Corbaz et de ses différents auteurs illustre le « rôle créatif de la périphérie⁶¹ », dont les acteurs contribuent à développer et enrichir les modèles existants – bien loin d'un mouvement unique du centre vers la périphérie. Notre étude appelle en tout cas à d'autres travaux, plus larges peut-être, sur la constitution transnationale de collections d'éducation populaire, mais aussi sur leur diffusion et leurs usages.

56. ACV KXIII 147/1, Rapports d'inspection sur l'état des écoles du canton, 1834 à 1848.

57. ACV KXIII 146 bis, « Registre de la Commission d'Inspection de l'École de la Com(m)une de Brenles. 1834 », entrées du 8 sept. 1834 au 22 juin 1851, 20, assemblée du 27 janvier 1837.

58. Au point que son successeur, Jacques Chantrens, le fera figurer durant plusieurs années sur la couverture des livres qu'il édite.

59. MOLLIER Jean-Yves, art. cité, p. 780.

60. Cf. ARLETTAZ Gérard, *Libéralisme et société dans le canton de Vaud. 1814-1845*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1980, p. 223.

61. VALLOTTON François, « Publishing and Literature in the French-Speaking World. The Cultural Hegemony of the Centre and the Creative Role of the Periphery », in SIMON ELIOT (dir.), *Literary Cultures and the Material Book*, Londres, The British Library, coll. « British Library Studies in the History of the Book », 2007, p. 281-296.